



A JOURNAL OF THE
SOCIAL IMAGINARY



Face à l'apocalypse : Imaginer la ville du futur

Hélène Houdayer

helene.houdayer@univ-montp3.fr

Université Paul-Valéry, Montpellier 3, LEIRIS | Pr. Département de sociologie

Abstract

Facing the apocalypse: Imagine the city of the future

Climate change is one of the major elements of the environmental crisis. It is often understood in terms of global warming and its consequences: rising temperatures, melting glaciers, migrations, loss of biodiversity. We are faced with an imaginary Apocalypse. After presenting the characteristic elements of this catastrophe, we look at the greening of cities as a response: here too we see the dominant images, symbols and language coming to the fore, leading us to speak of a 'culture of plants'. Cities need to think not only about the energy transition, but also about the metamorphosis of their development. Can building a 'natural city' be summed up by greening some of its structures? This is what we will explore through three examples taken from the city of Montpellier, in the south of France, between aesthetics, ecological projects and the imaginary.

Keywords

Apocalypse | Culture Végétale | Incorporation | Tramway | Tour



La crise climatique constitue “une menace existentielle pour toute l’humanité” déclare Joe Biden le mardi 19 septembre 2023 (*Le Monde*, 21 septembre 2023: 12).

“Le combat du siècle” nous annonce Emmanuel Macron, en déplacement dans la ville de Marseille le 16 avril 2023 (*Le Monde*, 19 septembre 2023: 8). Les hommes politiques auraient-ils pris la mesure de ce qu’il est désormais commun d’appeler le “changement climatique”? Emissions de radio, télévision, chercheurs et experts dressent le constat d’un changement climatique dramatique. En nous appuyant sur les grandes lignes proposées par les théories de l’imaginaire, alimentées par le fil médiatique et arguées par les scientifiques, nous présenterons dans un premier temps le monde apocalyptique qui semble nous attendre. Puis nous envisagerons une des réponses sociales pour lutter contre le réchauffement climatique en particulier dans le cadre des villes, relevant d’un imaginaire du végétal. Enfin nous explorerons trois projets soutenus par la ville de Montpellier, en Occitanie (France), qui mettent en avant une culture du végétal.



1. Construction des imaginaires apocalyptiques : exemple emblématique du climat

Le dérèglement climatique est considéré comme un grand danger par la plupart des spécialistes, qu’ils soient experts dans le climat à l’instar du GIEC (Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat), écrivains, anthropologues, journalistes¹ ou simples citoyens. Le changement climatique que nous connaissons aujourd’hui est appréhendé sous l’angle du réchauffement qui équivaut à un cataclysme.

La DRIAS (Donner accès aux scénarios climatiques Régionalisés français pour l’Impact et l’Adaptation de nos Sociétés et environnement) prévoit une augmentation de la température de 2 °C en 2040 et si nos habitudes ne changent pas, ce seront +7 °C en 2100. Dans cet univers les canicules seront la norme². La famine sévira, la forêt amazonienne deviendra une savane, la biodiversité détruite par l’élevage et l’agriculture intensive. Des millions de réfugiés afflueront partout dans le monde, les épidémies seront communes.

1.1 Un monde apocalyptique

La fin du monde a déjà été soulignée par des penseurs de la société, tels Günther Anders ou encore Hans Jonas. Le cinéma, grâce à ses effets spectaculaires ne cesse de nous montrer des issues tragiques du développement des humains. Citons des films de sciences fictions, *Blade Runner*, *Mad Max*, des sagas telles *Labyrinthe* ou

¹ Nous avons choisi d’utiliser le journal *Le Monde*, 1^{er} média appartenant à une classe sociale supérieure à moyenne, afin de montrer que la question climatique est appréhendée, malgré un niveau d’éducation élevé, dans un langage et des images faisant appel à la peur d’une apocalypse prochaine.

² <http://www.drias-climat.fr/> site consulté le 20/09/2023.

encore des adaptations récurrentes de la *Planète des singes*, mettant en scène l'écroulement des sociétés. Le cinéma nous invite à une sociologie de la réception critique de ses œuvres que nous trouvons chez des auteurs tels Pierre Sorlin (2015), questionnant les représentations spectaculaires du cinéma comme force vive de la consommation. Les images sont ainsi porteuses d'émotions qui rendent d'autant plus crédibles les réalités et les représentations sociales mises en œuvre. Derrière les scénarios catastrophes, nous sont décrites, « la tension entre la volonté de faire art et l'ambition de toucher le plus grand nombre »³. Ainsi au-delà d'un divertissement de masse, les films et séries de fiction proposent des visions critiques de nos sociétés quant à leur avenir. Ce sont les sentiments émanant des écrans qui trouvent un support pour penser l'apocalypse.

Du côté scientifique, La revue *Science* nous prévient : "les espèces vivant dans les océans pourraient se trouver décimées d'ici à 2300"⁴. Un tiers des arbres de la planète est menacé d'extinction. "Le changement climatique anthropique pourrait-il entraîner l'effondrement de la société mondiale, voire l'extinction de l'humanité ?", comme l'affirme un collectif de chercheurs de l'Australian National University (ANU)⁵.

Cet effondrement est aussi attesté par les chiffres qui font figure de preuves. La revue *Nature* évoque quinze mille nouvelles transmissions interspèces d'ici 2070 :

Accounting for geographical opportunity and phylogenetic compatibility, we project that a total of 316,426 ($\pm 1,719$) first encounters in RCP 2.6 would lead to 15,311 new sharing events (± 140)—that is, a minimum of at least ~15,000 cross-species transmission events of at least one new virus (but potentially many more) between a pair of naive host species" (*Nature*, 2022: 557)⁶.

Cette apocalypse est représentée par des images mentales s'articulant autour de symboles. Nous partirons de ceux analysés par Gaston Bachelard autour des éléments cosmiques. Cependant nous ne sommes plus dans la rêverie décrite par l'auteur, mais dans ce qui ressemblerait à un cauchemar. Le feu est cet élément qui va consumer la planète. Il n'est plus un simple composant. Il nous introduit à la figure de l'apocalypse en insistant sur la part émotionnelle et sensible qui émane du vocabulaire ("été meurtrier", "dévorer par le feu", "ravage", "perte"⁷) et des métaphores employées, engendrant la peur chez les uns et l'action chez les autres. Ainsi, certains groupes de la société, les survivalistes, ont opté pour des modes de vie alternatifs. Ils se préparent activement à l'"effondrement" de la société en

³ Marie Jaisson à propos de l'œuvre de Yann Darré (2006: 122).

⁴ Penn L., Deutsch J., "Avoiding ocean mass extinction from climate warming", *Science*, 28 Apr 2022, Vol 376: 524-52. <https://www.science.org/doi/10.1126/science.abe9039> consulté le 1 octobre 2023.

⁵ Kemp L. Et al. (2022), "Climate Endgame: Exploring catastrophic climate change scenarios", *PNAS*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, vol. 119, n°34. <https://doi.org/10.1073/pnas.2108146119>. Site consulté le 7 octobre 2023.

⁶ Carlson, C.J., Albery, G.F., Merow, C. et al. (2002), "Climate change increases cross-species viral transmission risk", *Nature* 607, 555-562. <https://doi.org/10.1038/s41586-022-04788-w> site consulté le 20/09/2023.

⁷ Nicolas Truong est journaliste au journal *Le Monde* et responsable de la section débat et idées. Il nous propose de "Penser et agir dans un monde en feu", *Le Monde*, 23 septembre 2022.



réfléchissant aux éléments nécessaires à leur survie, par exemple stocker des vivres, savoir allumer un feu mais aussi pouvoir se défendre lorsqu'ils seront face à des adversaires dans le besoin (Vidal, 2022). Dans ces conditions la violence sera coutumière et il faudra la réguler. Ce courant qui s'est doté d'un salon⁸ (où l'on y trouve des couteliers, des articles de camping...) est fortement critiqué pour son individualisme (la survie de soi avant celle de la société) et ses discours patriarcaux.

De plus le regard porté sur la nature est d'ordre conflictuel : vivre en autonomie revient à lutter contre les éléments naturels. Le survivaliste n'est pas un aventurier mais un guerrier qui nous rappelle l'archétype du glaive, symbolisant la lutte. En effet la nature qui leur sert de refuge possède aussi ses dangers auxquels les survivalistes doivent se préparer. Ce mouvement participe donc à un regard porteur d'angoisses contagieuses quant aux conséquences des différentes crises (énergies, guerres, environnement, épidémies) qui affectent la planète.

1.2 Un cosmos perturbé

Le feu décrit précédemment vient s'opposer aux autres éléments composant notre univers : eau, air, terre. Le journal *Le Monde* en date du 18 juillet 2022 titre : "La France sous la canicule : 15 départements en vigilance rouge", "une apocalypse de chaleur" prévue lundi⁹.

Ce feu destructeur se répand sur les autres éléments. Citons, par contraste, l'image emblématique des glaciers, associés à des "châteaux d'eau" et dont dépend notre futur. Futur apocalyptique causé par un "cercle vicieux", "inquiétant", introduisant la perspective "d'un point de non-retour [...] suite à des observations sur le terrain, pires que les pires modèles de prévisions de nos modèles mathématiques [...] un point de bascule [...] un phénomène irréversible de déstabilisation de ces calottes polaires [...] [avec des conséquences absolument désastreuses" qu'on ne pourra pas contrôler. L'on notera ici le vocable de la catastrophe employé par l'experte, Mme Sevestre¹⁰.

Autre symbole récurrent pour rendre compte du réchauffement climatique : le rouge, celui de la vigilance, de la canicule, du feu, du sang des victimes. Les métaphores sont nombreuses : "journée brulante", "nuit torride". "La planète bleue rougeois" peut-on lire dans le dernier essai de Peter Sloterdijk (2023). Nous sommes bien face à un futur qui se décline sous l'archétype de la couleur ambivalente du rouge, associée aux émotions fortes et passionnelles. Des récits l'étayent : "L'espace d'un été, le monde a basculé. Aucun coin de terre n'a échappé à sa saison en enfer. Chacun a pu ressentir le désastre au bord du balcon, percevoir l'apocalypse au bout du jardin, connaître la suffocation sur les routes en goudron"¹¹.

⁸ <https://survival-expo.com/> site consulté le 12 octobre 2023.

⁹ "La France sous la canicule : 15 départements en vigilance rouge, « une apocalypse de chaleur » prévue lundi", *Le Monde*, 18 juillet 2022.

¹⁰ Heidi Sevestre est glaciologue. Elle œuvre pour la protection des régions polaires. *Le monde*, 8 septembre 2023 : 23.

¹¹ Nicolas truong, *Opus cit.*



Du côté de l'air, nous sommes face à "une potion diabolique"¹², l'ozone, un gaz possédant un important pouvoir oxydant. Celui-ci affecte la qualité de l'air et la santé (*Le Monde*, 8 septembre, 2023: 10). L'ozone est considéré comme un polluant qui nous éloigne d'un monde habitable pour tous, un "monde en ébullition" pour reprendre une des métamorphoses de l'eau.

L'Apocalypse ce sont aussi des terres craquelées. Les images et les discours sont dramatiques car ils prédisent le désastre. Le langage vient ainsi structurer notre pensée: "Effondrement climatique", "litanie d'événements extrêmes comme un avant-goût des décennies futures" (*le Monde*, 8 septembre 2023: 8). Les images mentales avancées sont celles de "chapes" ou de "dômes de chaleur" mais aussi des "cygnes noirs"¹³ en référence à des phénomènes peu probables, mais susceptibles d'engendrer des conséquences catastrophiques.

Pour y faire face les sociétés se doivent de réagir, tant du point de vue matériel que symbolique. C'est en partie ce que nous montrent les projets bâtis autour de la nature en ville, entre édification de structures écologiques végétales et adaptation au changement climatique. La ville voit rouge et doit se mettre au vert ! Nous venons de le voir, la structure symbolique de la crise climatique sous-tend l'idée d'une faillite de l'humanité à laquelle nous ne pourrions échapper, un chaos irréversible devant guider les recherches et les projets sociétaux. Un nouvel imaginaire se dessine dont les villes sont particulièrement représentatives.



2. L'Esthétisation des villes comme projet social et environnemental

Si le feu est régulièrement associé à la disparition, sa puissance destructrice est aussi inséparable de sa puissance créatrice. On peut ainsi songer que la société puisse, tel le phénix, renaître de ses cendres. A la violence du feu, il est possible de lui opposer la douceur pacifique du végétal, qui là encore, d'une certaine manière renaît après avoir été consommé (épuisement des ressources et perte de biodiversité).

Rêvant d'un autre monde, de nouvelles utopies apparaissent portées par la ville.

La société idéale¹⁴ trouve avec la nature une manière de se régénérer. La nature en ville débute au XVI^e siècle, lorsque les rois de France quittent les campagnes pour les villes. Le végétal représente alors un embellissement de la ville. Par la suite les espaces verts seront considérés comme des infrastructures qui viennent compléter les autres équipements urbains. Avec l'avènement du développement durable dans les années 1970, les végétaux sont désormais envisagés comme des fondements de

¹² Lorenzo Labrador est chercheur à l'organisation météorologique mondiale.

¹³ Le cygne est un des plus grands oiseaux. Il est le symbole de l'amour, la plupart du temps représenté sous la couleur du blanc, synonyme de pureté. Un cygne noir fait donc l'effet d'une inversion de notre rapport à l'image. Par ailleurs, Nassim Nicholas Taleb a élaboré la théorie du cygne noir qui consiste à rechercher des événements à risque dans l'actualité : Taleb N. (2010), *Le cygne noir : La puissance de l'imprévisible*, Paris, Les Belles Lettres.

¹⁴ Le concept est forgé par Thomas More en 1516.

l'aménagement urbain, en raison de leurs vertus esthétiques mais aussi sanitaires, sociales puis écologiques. Aujourd'hui la végétalisation des villes est perçue comme la clé pour lutter contre le réchauffement climatique. "La nature" devient une arme pour sortir de la crise, elle appartient au régime diurne de l'imaginaire. Elle possède ses archétypes avec ses héros que sont les arbres et les plantes. La durabilité urbaine (Hajek, Hammam, Lévy, 2015) se traduit par des projets d'écologisation des villes. Le végétal remplit des fonctions dés-intoxicantes par l'absorption des gaz à effet de serre. Bien souvent, la création d'îlots de fraîcheur répond aux îlots de chaleur urbains.

Les "idées pour retarder la fin du monde" pour reprendre la formule d'Ailton Krenak¹⁵, si elles apparaissent nombreuses, partent de l'envie de raconter un autre récit, plus enthousiaste, en suivant un imaginaire moins effrayant, orienté certes par la transition écologique, mais renouant avec une pensée "indigène", au sein de laquelle tous les vivants sont liés entre eux et au cosmos, grâce à la présence d'éléments naturels, faisant figures de conducteurs. Cette perspective reste triviale car elle permet à une nouvelle économie dite "verte" de s'imposer. Elle parie sur les modèles et les objets proposés par la transition écologique (énergies renouvelables, transports, objets connectés, urbanisation, agriculture hydroponique) étayée par les images portées par le végétal.



2.1 Retour sur la ville utopique

226

Le "droit à la ville" développé par Henri Lefebvre serait-il en train de renaître derrière les enjeux du changement climatique : exiger une ville soutenable, où il ferait bon vivre, dotée de qualités esthétiques et sanitaires où règnerait la socialité ?

L'utopie urbaine s'envisage toujours comme un lieu à repenser et à reconstruire pour répondre aux attentes sociales et économiques. C'est ce qui anime la société de la fin du XVIII^e siècle qui souhaite lutter contre les méfaits de l'industrie : odeurs, pollutions, manque d'hygiène, bâtiments grisâtres font de la ville industrielle un lieu malsain qui demande à être repensé non seulement en termes d'urbanisme, mais aussi social, en proposant aux ouvriers des villes un cadre plus confortable. Ce sera le sujet des réflexions menées en France par Charles Fourier autour du Phalanstère en 1833, ou encore par Jean-Baptiste Godin avec le Familistère. La ville idéale établit une rencontre harmonieuse entre travail, loisir et santé s'inspirant des mouvements de "réforme de la vie" (retour vers une nature bienfaitrice). Ainsi sont promues des pratiques de santé parmi lesquelles nous retrouvons les cités-jardins, plus tard les maisons pavillonnaires entourées de nature qui contribueront par la suite à l'étalement urbain. Parmi les rêves portés par les urbanistes, la nature en ville célèbre l'harmonie sociale. La nature devient une ressource précieuse qu'il s'agit de défendre. La société s'éveille à l'écologie au cours des années 1970. L'urbanisation croissante est problématique et impose de repenser les modes de vie. Le concept de

¹⁵ Ailton Krenak est un des leaders des luttes autochtones au Brésil. Ailton Krenak, (2020), *Idées pour retarder la fin du monde*, Bellevaux, Dehors.

développement durable¹⁶ va alors devenir un enjeu politique majeur : concilier écologie, santé et économique. La “ville durable” constitue désormais une nouvelle utopie (Jollivet, 2001). Les images soutenues renvoient aux idées de “ville verte” ou encore de “ville écologique” afin d’insister sur les modalités d’un urbanisme devant prendre en considération la croissance démographique et son impact négatif en termes de consommations d’énergies et de pollutions, mais aussi de gaspillages. Les années 1990 sont marquées en France par la crise du logement qui accentue les inégalités sociales et spatiales. L’étalement urbain se poursuit accompagné d’une fragmentation de l’espace (Lussault, 2007) dont font partie les mouvements de gentrification, formes d’embourgeoisement des quartiers (Stébé et Marchal, 2018).

Dans ce contexte la ville se doit d’évoluer.

Dans les années 1990 le terme de *smart-city* émerge aux Etats-Unis : l’intelligence artificielle pourrait contribuer à améliorer la gestion des grands réseaux urbains impactant fortement l’environnement (pollution, bruit, embouteillages, gestion du trafic et gaspillage des ressources associées au développement des villes). La ville connectée doit servir la ville durable. Les questions relatives aux usages des données, à la participation des citoyens, au rôle de l’architecture face au “désir de nature”, permettent de penser la gouvernance des villes. Ces dernières doivent offrir une qualité de vie représentée, en particulier par la présence d’espaces verts de proximité, envisagés comme des zones de contact entre le bâti et les habitants. Alors que la ville a pu être analysée comme un rejet de la ruralité (Sansot, 1971), la “nature en ville” ou encore “la ville verte” restent un modèle consensuel, qui apparaît comme un renouvellement permanent parmi les projets des urbanistes.

Derrière le concept de ville verte se cachent les images du vivre-ensemble et du respect de l’environnement. La ville de demain est celle qui lutte contre le réchauffement climatique. Non seulement elle propose des espaces verts accueillant la biodiversité mais ces modes de transport, son énergie et ses logements visent la réduction de l’empreinte carbone. Les villes s’investissent de trames vertes prolongeant le rêve d’une “ville nature”, que l’on retrouve d’un point de vue historique avec les cités-jardins du début du XX^e siècle (Champeaux, 2007) et aujourd’hui avec les jardins partagés. Le végétal représente des vertus esthétiques (ornement), sanitaires (air décarboné par les arbres), sociales (rencontres), gages de santé sociale. Ainsi le verdissement des villes ou encore l’écologisation des systèmes urbains s’imposent. La question semble pourtant s’attacher aux dimensions purement symboliques d’une nature devant accompagner l’évolution des villes, en amont des inquiétudes climatiques. La décennie suivante va tenter de dépasser l’idée d’une simple végétalisation des villes pour proposer un modèle plus résilient incluant les comportements des usagers. Les “villes inclusives” (ou participatives) sont portées par les nouvelles technologies de l’information et de la communication.

Ce sera le projet d’une nouvelle utopie : la ville intelligente.

Développée vers les années 2008, la ville intelligente vise à concilier une qualité de vie urbaine avec des enjeux environnementaux. Pour cela il s’agit d’optimiser les



¹⁶ Concept introduit par Dennis Meadows, lors d’un rapport collectif, *Limits to Growth* en 1972.

ressources et les infrastructures techniques, notamment numériques. Certains groupes, tels IBM à Montpellier ou CISCO à San Francisco, vont tenter de mettre en œuvre ce nouvel "idéal réalisateur" (Picon, 2013). Les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont pu s'emparer des villes à des fins souvent capitalistes (promotions immobilières, lignes de transports). Néanmoins l'usage des données est censée induire des pratiques collaboratives de la part des habitants (échanges d'avis et de renseignements, partage d'informations) permettant de ne pas penser la ville intelligente seulement sous l'angle commercial (Townsend, 2013).

Les résurgences de cette ville intelligente se voient à travers des services basés sur des algorithmes, tels Airbnb et Uber, en relation avec la montée en puissance des smartphones. Voulu selon un principe collaboratif et participatif (Pisani, 2015) la ville intelligente se trouve confrontée désormais aux problèmes liés aux usages des données, perçues davantage comme un contrôle de l'espace public, qu'un respect du cadre social et environnemental (Picon, 2022). Par ailleurs les images et discours de verdure plébiscités par la ville ont souvent pour objectif "l'acceptabilité sociale" (Desponds et Nappi-Choulet, 2018) ce qui permet de ne pas remettre en cause la gouvernance urbaine.



2.2 Une culture végétale

En considérant le monde telle une marchandise, nous avons désenchanté notre quotidien. Nos modes de vie ont progressivement déshumanisé notre rapport à l'alimentation, aux pratiques et aux autres vivants. C'est bien le mode d'habitabilité de la terre promu par les occidentaux qui conduit à la perspective d'une "fin du monde", dont le changement climatique constitue une des manifestations les plus tangibles. Perçu comme un réchauffement, les politiques de la ville misent désormais sur des "îlots de fraîcheur", répondant aux "îlots de chaleur" urbaine. La nature est alors censée compenser les dégâts causés par le mode de vie urbain. Les végétaux s'insèrent dans la lutte contre les températures extrêmes enregistrées dans les villes, qui ne parviennent pas à redescendre, y compris la nuit. L'idée consiste à remplacer des matériaux imperméables emmagasinant la chaleur et la restituant la nuit (béton, pierre) par des sols végétalisés. Ces îlots de fraîcheur, métaphores des oasis, sont formés par des plantes, des arbres et bien souvent des points d'eau. Nous y retrouvons souvent les éléments d'une ville connectée : des puces et des capteurs mesurent les températures et les niveaux de pollution. La biodiversité peut s'intégrer au sein des espaces verts grâce à l'amélioration de la structure des sols. Par ailleurs, une agriculture dite "régénérative"¹⁷ doit aussi pouvoir y trouver une place, plus proche des citoyens et de leurs besoins. Il s'agit là d'une gouvernance urbaine propre aux villes contemporaines se voulant innovantes et intelligentes, face aux objectifs de durabilité. Les villes doivent penser non seulement la transition énergétique mais aussi envisager une métamorphose de leur aménagement de manière à être plus

¹⁷ Le principe de cette agriculture consiste à renforcer la qualité des sols de manière à les rendre fertiles. Cela implique d'augmenter la biodiversité des sols : limiter leur retournement, les couvrir, supprimer les intrants chimiques.

“supportables”. Ainsi la végétalisation doit s’inviter partout dans la ville et sous toutes ses formes. C’est l’occasion de proposer des projets esthétiques en misant sur l’attrait d’un imaginaire du vert, réanimant les utopies précédentes. Cependant ce n’est pas simplement la ville verte et végétale, il s’agit d’entrer au sein d’une culture végétale promue par la ville sensible. Ainsi il est possible de passer de la ville sensorielle, celle que l’on voit et ressent par ses sens, à l’idée d’une ville accessible par le biais d’une technologie capable de vous dire en direct là où il faut se rendre pour se promener, là où il vaut mieux habiter, inaugurant une nouvelle forme de sensibilité aux contenus de la ville. Cette dernière fait désormais sens par son expérimentation pratique mais aussi technique. Les habitants deviennent ainsi plus réceptifs à l’architecture et aux ornements de la ville.

Les arbres doivent être considérés comme des “infrastructures urbaines” et non plus comme du mobilier urbain. Le verdissement procure des perceptions positives de la ville, embellie et dynamique, à l’image du végétal, symbole de luxuriance, de gratuité, de générosité. Les images de verdure sont autant de données visuelles qui permettent de penser les formes de la ville. Les espaces verts facilitent les relations sociales en usant de leurs qualités naturantes : la simplicité, la tranquillité, l’apaisement, l’écoute, l’attention, l’authenticité sont autant de caractéristiques prêtées à la nature mais réputées aussi favorables au lien social. C’est ainsi que l’image acquiert son statut anthropologique (Belting, 2004). Les images ont ce pouvoir de transformer nos perceptions sensibles en représentations douées de significations (Péquignot, 2006). Les espaces verts sont une marque visible de la végétalisation en ville. Ils constituent aussi bien un gage de qualité de vie, que de santé et de bien-être individualisé et collectif. Végétaliser les toits, épaissir les façades des immeubles, arborer les centres commerciaux, penser les arbres comme de véritables climatiseurs, aménager des trames vertes au sein des villes : tout peut et doit se penser à travers le prisme du végétal, qui, s’il est devenu un argument politique, trouve une efficacité dans l’expression d’une joie de vivre des habitants au contact du végétal.

Paris, historiquement minérale, doit verdir à tout prix [...] La végétalisation de la ville doit changer d’échelle”, insiste la maire, Mme Hidalgo (*Le Monde*, 3 juin, 2023). 300 hectares sont prévus par le nouveau plan d’aménagement urbain présenté en juin 2023. “A l’échelle de la parcelle, il faut végétaliser partout où c’est possible, insistent les élus : dans les cours, sur les toits, dans les écoles, en façade. Au-delà de 150 m² de terrain, un pourcentage minimal de pleine terre est exigé. Pour les terrains de plus de 5 000 m², le vert occupera 65 % de la surface (*Le Monde*, 3 juin, 2023).

Cette gouvernance par le vert est cependant insuffisante pour saisir l’attrait engendré par le végétal. La végétalisation des villes est susceptible de déclencher un comportement pro-environnemental s’inscrivant au sein de normes sociales (la transition écologique, le tri et le recyclage). Il s’agit de participer à cette nature, de la vivre, et pas simplement de la penser comme le suggèrent les projets urbains, entre esthétisation, écologisation des infrastructures et aménagement urbain.



2.2 Incorporer le végétal

L'aménagement urbain constitue un enjeu afin de se réapproprier la ville. Cette dernière est un lieu d'échanges et de convivialité, voire d'hospitalité. Les villes produisent des images collectives que les habitants se réapproprient de façon continue. Ainsi les images s'enchaînent et se répondent (Belting, 2004) : santé, vitalité, beauté constituent des données sensibles que nous incorporons sous l'effet des images que nous produisons. Notre sensibilité est recherchée et renforcée dans les lieux de la socialité : jardins mais aussi restaurants, commerces, habitat.

Quelles sont les formes du vivre-ensemble proposées par ce nouvel imaginaire végétal ?

Rencontres et partages dans les espaces verts forment les contours d'une socialisation par l'espace. Nous sommes "dans" la nature (Moscovici, 2001), parmi les autres (Sansot, 2009). Depuis le début du siècle, les jardins familiaux ou ouvriers renaissent. Ils sont gérés en commun par des groupes d'habitants. Ces espaces connaissent un succès tel que toutes les demandes ne sont pas satisfaites, engendrant des listes d'attente. Ils prennent la forme "d'imaginaires heureux" : le potager, le jardinage, les fruits et légumes où s'invitent la poésie, la lenteur. Ce sont des espaces sources d'expression, d'imagination et de création. Le vert devient une forme de nourriture spirituelle, sociale et sanitaire. A la manière du mangeur, les bienfaits contenus dans le végétal sont incorporés. Les végétaux nous permettent de développer des émotions positives sources de plaisirs (Houdayer, 2016), de type hédoniste mais aussi eudémonique¹⁸ par le sentiment d'utilité libéré, en faveur d'un "bien vivre et d'un bien agir" (Guibet Lafaye, 2007: 2).

Par analogie avec l'incorporation des aliments, au cours de laquelle nous "avalons" leurs qualités nutritives, ce sont aussi les dimensions sociales, plus précisément relationnelles et symboliques auxquelles il faut songer.

La végétalisation des espaces s'insère dans une pensée héritée de Claude Lévi-Strauss au sein de laquelle ce qui est "bon à manger" l'est aussi, parce que "bon à penser" (Lévi-Strauss, 1962: 132). La perception sensible de l'environnement s'inscrit dans un imaginaire d'une vie quotidienne ordonnée autour de l'éthique et de l'esthétique (Maffesoli, 2007), du bon, du beau et du sain. De sorte que le végétal s'incorpore en chacun. Si le réchauffement climatique s'articule autour des schèmes du "dramatiser", nous retrouvons avec le végétal les schèmes de "l'avalage" et de "l'inclure". Nous sommes face à un principe de "magie sympathique" (Fischler, 1994) qui stimule un nouvel imaginaire diurne.

Les rêveries se conçoivent dans la forêt, parmi les arbres et le bruit des feuilles. Introduire des arbres en ville dans des parcs, des jardins, le long des allées, c'est proposer à cette forme de romantisme de se manifester. Nous avons ainsi un "rapport vivant à l'image".



¹⁸ L'eudémonisme se démarque par la recherche de valeurs éthiques, par exemple, donner un sens à la vie sur le long terme.



Cette culture du végétal nous introduit dans la créativité onirique qui organise le rapport au monde extérieur. Poésie et créativité constituent des ressources qui ont autant de valeur, que la régulation des ressources naturelles. La présence physique (sensible) du végétal s'enracine dans le psychisme de chacun prenant la forme d'un archétype, procurant abri et sécurité. Les structures mobilisées de la terre et de l'eau, en particulier, s'imposent pour bâtir ce nouvel imaginaire social. C'est bien dans l'interaction entre le social et l'environnement que peuvent naître de nouvelles dynamiques. Nous y retrouvons le trajet anthropologique établi par Gilbert Durand : va et vient incessant entre l'intimité contenue par des images sensibles, l'enthousiasme des corps au contact des éléments composant la nature en ville et source de socialité. Ainsi se forment des "territoires existentiels" (Mons et al., 2017).

Nous expérimentons la ville par "l'épreuve des sens" (La Rocca, 2023). Les formes urbaines se mêlent dans la ville pour donner naissance à des sentiments et des émotions positives. Bâtiments, transports, rues, parvis, commerces relèvent aussi d'une sensibilité commune aux parcs et jardins. Nous sommes en présence d'une "relation affective" à la ville (Le Breton, 2006). L'architecture mais aussi la mobilité propre à la ville et ses espaces donnent naissance à une ambiance qui résonne en chacun et affecte ses dispositions.

Cet imaginaire est le résultat d'une réactualisation incessante concernant la nature en ville ou comment penser l'harmonie entre culture et nature. Le désir du végétal est le propre de l'habiter en ville car il est pétri de symboles, d'images et de récits positifs quant aux bénéfices issus des végétaux. Néanmoins il faut s'interroger sur cette dimension quelque peu chimérique. Les jardins potagers peuvent être affectés par la pollution des villes, le foncier laisse peu de perspectives quant au partage des terres entre promoteurs immobiliers et jardiniers du dimanche. Mais le plus problématique concernant cette vision du végétal en ville concerne des éléments de justice sociale. La propagation des images et des bienfaits de la nature en ville demeure un argument sur lequel s'appuie la promotion des écoquartiers, qui nécessitent des aménagements coûteux qui se répercutent sur les loyers en particulier. Ainsi l'accessibilité à des logements verts reste dépendant des revenus, tandis que des parties de la ville sont fatalement délaissées. Ainsi il devient possible de cartographier les quartiers de la ville selon le schéma revenus/présence de la nature. Cette dernière fait office d'arbitre entre les différentes catégories sociales.

Nous allons voir dans la suite de l'article des projets d'urbanisation menés par la ville de Montpellier, en tant que mise en œuvre de cet imaginaire urbain.

3. Un exemple : la ville de Montpellier

Les villes sont devenues des lieux portés par des images qui font d'elles des "vitrines" de villes intelligentes car connectées et durables. En 2016, l'ONU propose son nouveau programme pour les villes¹⁹ : mieux utiliser les outils numériques, les

¹⁹ ONU, *Nouveau Programme Pour les Villes, Habitat III*, Quito, 17-20 octobre 2016.

énergies et technologies propres, afin de permettre aux habitants des choix plus respectueux, satisfaisant l'environnement naturel, l'économie et la santé. Cependant, les projets de développement urbain dépassent les fonctions biophysiques, esthétiques et sociales attribuées aux végétaux, pour songer à la valorisation immobilière induite et à la commercialisation attenante. C'est le cas dans la ville de Montpellier, située dans la région Occitanie, Sud-Est de la France. L'imaginaire mis en œuvre participe de la culture végétale présentée ainsi que des choix dans l'urbanisation et les transports (vignette Crit Air, tramway gratuit pour les habitants de la Métropole).

Les projets de la ville doivent obtenir l'aval des habitants tout en correspondant aux nouvelles perspectives introduites par la végétalisation des villes. Cela se retrouve au niveau des formes d'urbanisme proposées et des infrastructures associées. Permettre aux sentiments de se développer et se laisser envahir par les émotions, dans un idéal d'harmonie entre soi et les éléments naturels, entrent également dans l'idée de rendre la ville plus humaine, plus proche des préoccupations sociales. Cette perspective se situe dans le sillage des théories proposées par Didi-Huberman (2024), notamment celle de "émotionnalité implantée" : nos sociétés semblent dirigées par les émotions qui règnent en maître.

De sorte qu'elles sont sans arrêt réutilisées à des fins commerciales. Les individus se laissent diriger par les relations esthétiques contenues dans les images, ce qui pose problème à l'auteur : transformer les émotions en "choses implantées" de manière idéologique. Didi-Huberman dénonce une parole publique manipulée à des fins politiques et commerciales. Ainsi peut-on songer dans les exemples que nous présentons (restauration de la place de la comédie, design du tramway, architecture des tours) à des représentations végétales exacerbées par les images de verdure.

Nous serions en présence de formes de *green-washing* imposées à la ville et à ses habitants, sans qu'ils en aient vraiment conscience.

3.1 L'aménagement de la comédie

La Comédie est une des places centrales du cœur historique de la ville. Elle a été créée en 1753. Elle est ornée d'une fontaine sculptée dans le marbre (Les trois Grâces) datant de 1776. La place doit son nom aux nombreux théâtres qui l'entouraient à l'époque. Elle est actuellement l'objet d'une rénovation afin de répondre à des enjeux patrimoniaux, tout en s'appuyant sur une perspective sociale et environnementale propre à la végétalisation des villes. Le projet se veut esthétique : embellir la place en lui redonnant de l'éclat, et éthique : répondre à un impératif écologique de lutte contre le réchauffement climatique. Montpellier demeure ainsi parmi les villes où il fait "bon vivre" : 32^e au classement national et 1^{ère} ville étudiante.

Des bacs végétalisés seront déposés tout autour de la place afin d'assurer une continuité avec l'esplanade actuelle, dont la végétalisation déjà en place (parterres et platanes), sera renforcée. Augmenter la présence du végétal c'est prolonger sa présence au-delà de l'aire géographique existante, figurant un pont entre des



espaces. Un continuum ciel, eau, sols et végétaux nous est proposé afin d'effacer les lignes de démarcation de la ville avec l'univers (Fig. 1). Nous pouvons constater que l'image nous introduit à la rêverie par les éléments naturels, censés gommer un sol néanmoins minéral. Nous y retrouvons la poésie propre à la nature en ville.



FIG. 1 – Vision futuriste de l'Esplanade, Montpellier (Agence Ter)

La mairie évoque un "véritable poumon vert, un espace de fraîcheur pour le centre-ville. [...] pour adapter le cœur de métropole au changement climatique [...] l'Esplanade offrira un espace refuge en période de canicule, un îlot de fraîcheur au service d'une ville résiliente et protectrice"²⁰. L'imaginaire qui nous est présenté s'oppose aux îlots de chaleur caractéristiques des villes et tente de contrer les effets massifiants et uniformisants propres de la "bétonisation". La ville ne doit plus être un espace oppressant et irrespirable qui rend les gens nerveux et malades, mais elle doit désormais se penser comme apaisante, rafraîchissante et protectrice. D'où l'usage de la symbolique du végétal. Une ville où l'on se sentirait bien à tout instant.

Les concepteurs ont fait le choix d'exprimer ici les lieux dans la nuit étoilée, symbole de détente à l'image d'une ville paisible et réconfortante.

L'eau est également un symbole très fort qui vient combattre la chaleur des villes. La fontaine actuelle sera refaite et déclinée en de multiples jets d'eau venant renforcer le charme et l'éclat des lieux : "une porte d'eau spectaculaire à l'entrée de l'esplanade, une ligne d'eau vers le musée Fabre [...] Un lieu de fraîcheur permettant aux enfants, et aux plus grands, d'aller barboter à la belle saison dans les jets d'eau

²⁰ Fiche de Presse du lundi 9 janvier 2023. Page consultée le 7 octobre 2023 : https://www.montpellier.fr/include/viewFile.php?idtf=44741&path=8d%2F44741_712_FP-Nouvelle-phase-de-travaux-Esplanade.pdf

comme à Antigone ou au miroir d'eau devant le parc Charpak.²¹ Remarquons l'association de l'eau avec le régime diurne : une porte et non un pont, une ligne d'eau, un miroir révélant l'éclat du génie humain. Cette fontaine est une manière de conquérir les lieux.

L'eau est une alliée pour penser la régénération des villes. Elle coïncide avec l'éclat du feu, sa montée et sa retombée sous forme de jets. Les fontaines choisies sont mises en place pour être pratiquées, notamment en période de forte chaleur. La ville devient "habitable", car charnelle. Habiter un espace c'est pouvoir s'en saisir : jardins et parcs, mais aussi bassins et fontaines permettent une imprégnation qui fait sens : elle ouvre un chemin. Le sujet peut s'enraciner, éprouver l'espace, le partager et s'y exprimer (par la marche, les jeux d'eau, le repos). C'est aussi une des fonctions des éléments du cosmos que de relier les habitants par l'entremise des matières.

Dès lors le pari d'une "culture de la nature" est réussi. Elle permet de développer une sensibilité portée par notre imagination à l'égard du végétal. Habiter la nature c'est alors la penser pour mieux l'éprouver. Sa valorisation fait partie de ces cheminements nécessaires afin qu'elle ne soit pas qu'un objet esthétique mais une (re)source d'inspirations. Nous sommes en plein centre-ville, dans le quartier préféré des touristes et des Montpellierains car fortement doté en patrimoine. Les lieux sont animés de commerces en tout genre. C'est aussi le quartier le plus cher de la ville. La rénovation de cette place, associée à d'autres projets urbains, dits écologiques, lui permet de se classer parmi les premières villes durables. Cependant il s'agit des quartiers stratégiques de la ville soutenus par des entrepreneurs et professionnels de l'immobilier et de l'urbanisme.



3.2 La ligne 5 du Tramway

La ville de Montpellier propose quatre lignes de Tramway pour desservir l'agglomération. Leur design s'appuie sur les quatre éléments composant l'univers : l'air avec la ligne 1 (hirondelles blanches sur fond bleu, designs Garouste et Bonetti), la terre (imagée par des fleurs) pour la ligne 2 ; l'eau pour la ligne 3 (décors sous-marins) et le feu de la ligne 4 (Le Roi Soleil, designs par le couturier Christian Lacroix Fig. 2).

²¹ Fiche de Presse du lundi 9 janvier 2023. Page consultée le 7 octobre 2023 : file:///C:/Users/HH/Downloads/Presse-nouvelle-phase-travaux-comedie-janvier-2023.pdf



FIG. 2 – Les 4 lignes actuelles du tramway de Montpellier

La prochaine ligne a pour thème le monde végétal. Le récit associé à l'itinéraire de cette ligne instaure une première forme de "prégnance symbolique" (Cassirer, 1972) : l'humain en parcourant la ville, se nourrit de ses espaces culturels, imprégnés d'une nature vivante qui renouvelle l'approche sensible des lieux.

"[la ligne] longera le Jardin des Plantes, le plus ancien de France - fondé sous Henri IV - où pendant des siècles la botanique a été étudiée. Elle passera par Lavalette, le bois de Montmaur et du Lunaret, le square Christine Boumeester et la Cité des Arts. Elle rejoindra les parcs Clemenceau, Montcalm, Bagatelle, le grand Agriparc des Bouisses - appelé l'Écusson vert, et finalisera sa trajectoire jusqu'à la plaine viticole des grés de l'Ouest de Montpellier"²². Le symbolisme permet d'intégrer immédiatement l'objet, ici la ligne 5, dans les significations portées par le végétal.

Le récit de l'itinéraire proposé est condensé autour des lieux identifiés comme producteurs de verdure : le jardin des plantes, les références à la botanique, aux espaces verts que sont les bois, les squares, les parcs et leurs éléments physiques.

La culture se trouve historiquement traversée par les hommes, dans des espaces où la nature peut s'accomplir. Le tramway produit des images au sein d'un espace

²² Dévoilement du design de la ligne 5, publiée le 20 janvier 2023 sur le site de la ville de Montpellier. <https://www.montpellier.fr/evenement/26663/3624-devoilement-du-design-de-la-ligne-5.htm>. Site consulté le 6 octobre 2023.

déjà social car il est investi de souvenirs et d'histoires, qui donnent un sens à son trajet. On peut songer ici au processus établi par Hans Belting qui insiste sur le sens narratif et anthropologique de celui qui reçoit l'objet, ici le tramway.



FIG. 3 – *Feuille de vie*²³

Si l'on se penche sur le design de cette nouvelle ligne, la symbolique relate une vie de l'esprit par sa fonction de transcendance, ou encore de médium contemporain ayant un impact sur la vie quotidienne des individus (Stiegler, 1994). Cette dernière ligne du tramway n'est pas un simple moyen de transport, c'est un objet culturel vivant car proche des citoyens et de leur vie quotidienne, ce que révèle son nom, envisagé comme une véritable œuvre d'art : "feuille de vie"²⁴.

Les transports urbains sont ainsi pensés selon des tonalités affectives d'ordre phénoménologique : si l'on peut se représenter le végétal, il faut aussi par la suite, pouvoir le voir et le toucher. Ces manières de dire et de faire reposent sur des éléments sensibles et *aesthétiques*, ce qui ne vient pas forcément à l'idée lorsqu'il s'agit d'emprunter un moyen de transport, au toucher froid et solide, voire bruyant.

Le design du tramway est sans équivoque. Il incarne la nature. Cette nouvelle ligne parcourt les lieux authentiquement végétalisés de la ville et nous laisse la possibilité d'y faire une halte pour les vivre (associés à leur histoire). Remarquons que le tracé de cette ligne devait permettre aux habitants de la périphérie de Montpellier Nord, justement la plus aisée, d'accéder plus facilement à la ville.

²³ <https://www.montpellier.fr/evenement/26663/3624-devoilement-du-design-de-la-ligne-5.html>

²⁴ Barthélémy Togo, artiste sélectionné pour le design graphique de la future ligne 5 du Tramway de Montpellier.

Finalement les travaux, trop coûteux, ne permettront pas au tramway de desservir les villages prévus.

3.3 Port Marianne et la tour Evanesens



FIG. 4 - La Tour Evanesens de jour²⁵

Parmi les projets d'urbanisation de la ville de Montpellier, il faut citer le quartier le plus prisé par les nouveaux venus, Port Marianne, qui connaît une extension saisissante. Montpellier est une des rares villes de France à connaître un solde migratoire positif, ce qui sert de justificatif à l'expansion urbaine. Retraités mais aussi jeunes cadres voient dans ces nouvelles résidences une sécurité et un confort de vie.

²⁵ <https://www.roxim.com/programme/evanesens-montpellier/>



Proches des commodités, des lignes de tramway, et proposant des espaces verts aménagés le long de la rivière le Lez, à seulement 20 minutes de la mer, les lieux apparaissent idéaux. Ils correspondent à une pensée de l'esthétique promouvant des valeurs éthiques. Nous allons nous attarder sur un projet en cours d'élaboration dans ce quartier, celui de la tour Evanesens²⁶, entre évasion par les sens et effusion d'émotions, pour paraphraser le nom de cet ensemble architectural, dédié à l'habitat et qui met en scène le nouvel imaginaire attendu.

Le projet est constitué par deux tours de dix-sept et neuf étages reliés par des serres (Fig. 4). La vue depuis la tour donne sur un plan d'eau, *Le Bassin Jacques Cœur* constitutif du quartier de Port Marianne, inauguré dans les années 2000. Du haut des appartements il sera également possible de voir la mer mais aussi la montagne la plus haute de la région, le Pic Saint-Loup. La végétation couvre les deux tours grâce à des jardinières accrochées à la structure. Le hall d'entrée sera aménagé comme une grotte.

Afin de mieux comprendre le nouvel imaginaire proposé, il faut se plonger dans le récit du promoteur :



Imaginée comme une véritable architecture vivante, délicate et puissante à la fois, ce refuge vertical de 17 étages est une ode à la nature : elle incarne une expérience totale et inédite [...] suspendus au cœur de cet écosystème urbain, les 74 appartements constituent un cadre de vie poétique et apaisant [...] un nouveau sanctuaire de la biodiversité au cœur de la ville [...] L'agencement a été pensé pour exaucer le plaisir d'habiter. Une serre partagée, pensée comme un lieu de vie commun et chaleureux, offre un espace de symbiose avec la nature supplémentaire, quand des serres privatives autorisent toutes les envies d'expérimentation. Volumes généreux, lumière naturelle, transparence, vues remarquables... le tout au pied du carrefour des trois lignes de tramway qui relie cette résidence au centre historique de la ville.²⁷

Ce récit est une manière de rendre visible ce dont chacun peut rêver : la sémantique d'une nature conforme au symbolisme prêté au végétal : générosité, puissance, luxuriance ; mais aussi refuge, sanctuaire, cocon. Le lieu est dit "remarquable" en référence aux différents niveaux de la biodiversité. L'emploi du qualificatif remarquable est réservé aux espèces rares et souvent protégées. Ce n'est probablement pas le cas ici. Remarquable insiste sur l'intérêt d'un site qui se veut extraordinaire par la symbiose qu'il entend opérer entre les matériaux et les végétaux, la technologie proposée et le rôle participatif de ses habitants. L'on pourra également louer l'esthétique du projet architectural.

²⁶ Le projet est financé par le groupe immobilier Roxim. Celui-ci a choisi l'architecte François Fontès et la paysagiste italienne Laura Gatti, déjà connue pour un projet similaire, le Bosco Vertical à Milan.

²⁷ Publié par Roxim, jeudi 10 novembre 2022. Le figaro Immobilier, page consultée le 3 octobre 2023. <https://immobilier.lefigaro.fr/annonces/edito/acheter/conseils/evanesens-a-montpellier-une-opportunit-e-d-habiter-la-nouvelle-egerie-architecturale-de-la-ville>

La tour Evanesens relève du régime synthétique, alliant les deux régimes de l'image, nocturne et diurne²⁸. La tour correspond au schème du vertical associé à des archétypes : l'œil et le lumineux sont nécessairement des isomorphes. La posture verticale est celle propre au régime diurne : se redresser. Le regard est happé vers le haut de la tour, pré du ciel, des étoiles et des oiseaux (Fig. 4) pour un nouveau départ, un espoir. Une conquête à venir, symbolisée par le "schème de l'élévation et l'archétype visuel de la lumière complémentaires" (Durand, 1969: 178). Gilbert Durand constatait dans *Les Structures Anthropologiques de l'imaginaire* l'isomorphisme des schèmes diaïrétiques et ascensionnels. Mais il rappelle également l'intuition de Bachelard lorsque ce dernier déclare : "C'est la même opération de l'esprit humain qui nous porte vers la lumière et vers la hauteur" (Bachelard, 1970: 5). Nous pouvons y voir une nouvelle conquête pour un avenir plus radieux. Habiter cette tour c'est bâtir un nouvel avenir où l'habitat sera non seulement durable et soutenable mais se vivra aussi sur le mode du rêve.

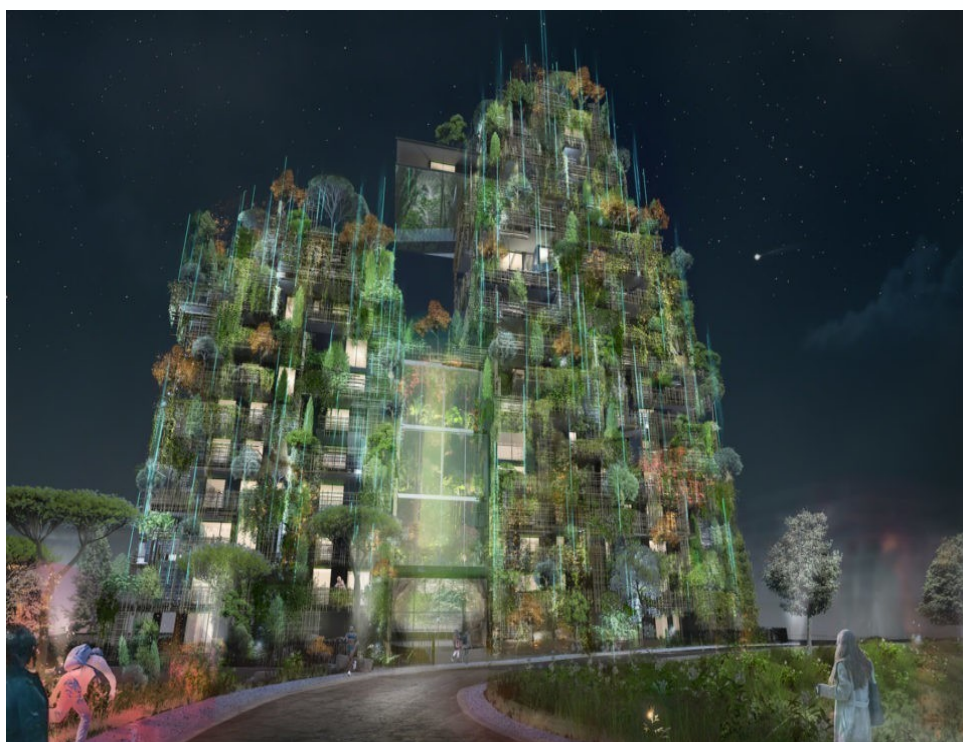


FIG. 5 – *La Tour Evanesens de nuit*²⁹

La Rêverie reste la marque du régime nocturne de l'image. L'archétype de la nuit et de la grotte sont bien présents, véritable refuge (une grotte) dans la nature (Fig. 5)

²⁸ Voir à ce propos le numéro de la revue *Société* consacrée à Gilbert Durand. Sociétés 2014/1, n° 123.

²⁹ <https://www.roxim.com/programme/evanesens-montpellier/>

: tranquillité, sérénité, repos, santé, protection des lieux. Cette tour est une véritable mère nourricière, une matrice conçue comme une œuvre d'art féconde. Des cultures sont prévues dans les serres, entre les deux tours, faisant référence à une agriculture urbaine, en opposition aux modes d'agriculture traditionnels et industriels. L'expérience intime des lieux, alliée aux pratiques du quotidien articulent le social avec la nature. D'un point de vue sociologique les tensions soulevées par les courants écologistes à propos de la sauvegarde de la planète, les mouvements contre l'agro-industrie, les critiques adressées à la société de consommation sont des indices d'un désir de changement illustré par cette architecture emblématique.

Les promoteurs immobiliers se doivent désormais d'intégrer la norme végétale. Cette tour manifeste un combat contre le changement climatique, mais il ne faut pas s'y tromper, car même si elle est annoncée comme accessible à tous en matière financière, les lieux assument une fonction de séparation entre catégories sociales : le prix des loyers autour de cet ensemble y est plus élevé que dans les autres quartiers de la ville (sauf le cœur de ville). Les logements ne sont occupés que par des personnes ayant des salaires au-dessus de la moyenne. Ici pas d'employés ni d'ouvriers ou d'étudiants vivant seuls, mais cadres, ingénieurs, fonctionnaires. Les lieux sont propices à des effets de distinction et d'ascension sociales (Bourdieu, 1979). C'est aussi une autre manière d'interpréter cette tour par "l'isomorphisme des armes et des archétypes ascendants" qui sont les signes caractéristiques de la guerre. Il s'agit en l'occurrence d'une pseudo-guerre, avant tout symbolique, dans la mesure où les lieux sont considérés comme paisibles et sécurisants, justement protégés des violences assimilées à des éléments de précarité (vagabondages, mendicité, petits vols, incivilités). "Le glaive vient doubler le sceptre, et les schèmes diaïrétiques viennent consolider les schèmes de la verticalité. Toute transcendance s'accompagne de méthodes de distinction et de purification" (Durand, 1970: 178).

Cette tour met ainsi en scène plusieurs symboles. Elle stimule une nouvelle vision réunissant la culture avec la nature. Elle surdétermine les rapports que les humains doivent entretenir avec la nature en ville, dans le cadre de la transition écologique. Enfin, elle sépare les classes sociales par le lieu et l'accessibilité au logement. Elle introduit un imaginaire propre aux classes ascendantes et aux origines professionnelles supérieures, plus enclines aussi à concevoir leur relation à la nature, de manière, sans doute, à pouvoir mieux la vivre et la mettre en avant (nous songeons aux pratiques écologistes et à des actes de consommation). Cette tour, et le quartier environnant posent des questions quant aux inégalités sociales sous-jacentes et à la segmentation de la société en secteurs résidentiels de plus en plus homogènes, "car la mobilité individuelle a permis à des populations de mêmes catégories socioculturelles de se rassembler et d'habiter les mêmes quartiers, accentuant la ségrégation socio-spatiale" (Hajek, Hammam, Lévy, 2015: 3).

Nous retrouvons une nouvelle fois la fragmentation de l'espace derrière des images de nature en ville. Si l'utopie d'une ville devenue enfin connectée, verte et durable semble réalisable, elle continue de cacher les enjeux immobiliers et sociaux. Par ailleurs l'on peut raisonnablement douter de la nature écologique des lieux, alors que les tours sont exposés plein sud, l'entreprise de végétalisation semble



compromise à moins d'un ajout constant d'eau. Les voitures demeurent importantes dans ce quartier, non pas pour se rendre dans le centre-ville bien desservi par le tramway, mais pour en sortir et se diriger, par exemple, vers les plages, dont les accès restent difficiles en raison d'oppositions politiques entre mairies.

Conclusion

Sortir de l'apocalypse nécessite de mettre en œuvre un nouvel imaginaire social bâti autour d'un récit collectif sur le mieux vivre, alliance de la nature et de la culture.

Les recherches sur le bonheur (Brulé et Munier, 2021) insistent sur les potentiels d'un mode de vie vert et heureux, dont les enjeux sanitaires ont déjà été démontrés (Moser et Weiss, 2003). Des récits positifs inspirent les politiques de la ville et les agents commerciaux mais aussi les habitants. Il s'agit d'une voie ouverte par l'écologie il y a maintenant cinquante ans pour une politique désirable, augmentant le bien-être individuel et social. Les individus sont confrontés à l'urgence de penser et d'agir "dans un monde en feu". Ici s'articule la *coincidentia oppositum*, alliance des deux régimes de l'image. L'idée étant d'incorporer la nature à la société, de mêler sous forme d'échanges, l'action et la contemplation, le naturel à la technique. Cela permettrait de changer son regard sur le monde et de résister à des formes de croissance destructrices. Rejeter la croissance semble impossible, mais opérer des aménagements au sein de l'agriculture, des transports et de l'urbanisme apparaît plus simple. C'est le défi posé par "la ville intelligente". Concernant la ville de Montpellier, les projets urbains mis en avant se présentent plutôt comme une course aux images, justifiant l'étalement urbain et le développement de l'immobilier associé. Par ailleurs les quartiers visés concernent plutôt les habitants aisés. Si le discours porté par le maire de Montpellier, Michaël Delafosse, reste en adéquation avec les objectifs d'une ville durable : "libérer du foncier, accélérer la transition écologique tout en embellissant le cœur de la ville, apaiser les quartiers, requalifier et revaloriser les espaces publics, réaliser une ville-parc"³⁰, le choix des lieux investis laisse entrevoir des formes de sélection sociale et de gentrification, ayant des effets inflationnistes sur les loyers et les commerces.

La promotion immobilière insiste sur une ville devenue plus sensible que jamais, mais cela suffit-il ? L'on pourrait reprendre ici l'idée développée par Merleau-Ponty : "la chaire du monde" (Merleau-Ponty, 1964). C'est cela qui est contenu au sein de cet imaginaire : une pensée créatrice d'affects qui puisse diriger les individus vers l'action. C'est le propre même de l'imagination créatrice. La forme prise par la ville, sous forme de végétalisation devrait inspirer les pratiques car elle crée du sens. Les végétaux ainsi introduits nous invitent à envisager notre socialité, ou encore à cultiver nos paroles, nos regards, afin d'établir une complicité entre les habitants et leur ville. Cette attention portée au végétal, parfois prenant la forme d'une nécessité,



³⁰ <https://www.montpellierimmo9.com/actualites/urbanisme-architecture/futurs-projets-urbains-montpellier-devoiles> Site consulté le 19 février 2024.

oriente néanmoins les individus dans leurs choix de consommation et au sein de leurs pratiques. De ce point de vue, les invitations à la "simplicité volontaire" ou à la "sobriété heureuse" semblent plus prometteuse que le contrôle social entrevu par l'usage des données personnelles et la surveillance des villes, au sein desquelles les préoccupations environnementales font figure de promotion immobilières.

L'imaginaire peut-il accompagner les sociétés pour un avenir plus durable ? Les communautés ont besoin d'ancrer leurs pratiques dans du sens afin de penser les métamorphoses de la ville. De ce point de vue, l'imaginaire entrevu permet d'instiller le sens de l'action, malgré l'usage d'une utopie sans cesse renouvelée, et qui continue de laisser de côté une partie des habitants.



Bibliography

- Bachelard G. (1970), *L'air et les Songes*, Paris, Librairie José Corti.
- Belting H. (2004), *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard.
- Bourdeau-Lepage L. (2017), *Nature en ville : Désirs et controverses*, Sarrant, La librairie des territoires.
- Bourdieu P. (1979), *La Distinction*, Paris, Editions de Minuit.
- Brulé G., Munier F. (2021), *Happiness, Technology and Innovation*, New York, Springer.
- Cassirer E. (1972), *La Phénoménologie de la connaissance. La Philosophie des formes symboliques III*, Paris, Minuit.
- Champeaux N. et Champeaux J.-F. (2007), *Les cités-jardins : Un modèle pour demain*, Paris, Broché.
- Darré Y. (2006), "Esquisse d'une sociologie du cinéma", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 161-162, p. 122-136.
- Desponds D. et Nappi-Choulet I (2018), *Territoires intelligents : un modèle si smart ?*, Paris, L'aube.
- Didi-Huberman G. (2024 à paraître), *La fabrique des émotions disjointes*, Paris, Minuit.
- Durand G. 2002 (1969), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod.
- Fischler C. (1994), *Manger magique : aliments sorciers, croyances comestibles*, Paris, Autrement.
- Guibet-Lafaye C. (2007), *Penser le bonheur aujourd'hui*, Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- Hamman P. (2017), *Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires*, Paris, Érès, 2017.
- Hajek I., Hammam P., Lévy J.-P. (2015), *De la ville durable à la nature en ville. Entre homogénéité urbaine et contrôle social. Regards croisés nord-sud*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- Hervé M. et Stébé -M. (2018), *La France périurbaine*, Paris, Presses universitaires de



France.

Houdayer H. (2016), *L'Emotion écologique*, Paris, Edilivre.

Jollivet M. (dir.) (2001), *Le Développement durable, de l'utopie au concept*, Paris, Elsevier.

La Rocca F. (2023), "Penser la ville émotionnelle", *Sociétés*, vol. 159, no. 1, pp. 5-13.

Le Breton D. (2006), *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Métailié.

Lévi-Strauss C. (1962), *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, Editions PUF.

Maffesoli M. (2013), *Imaginaire et postmodernité*, Paris, Broché.

Maffesoli M. (2007), *Au creux des apparences ; pour une éthique de l'esthétique*, Paris, La table ronde.

Merleau-Ponty M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Merleau-Ponty M. (1964), *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.

Mons A. (2017), *Interface de l'intime*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

Moscovici S. (2001), *De la nature : pour penser l'écologie*, Paris, Métailié.

Moser G., Weiss K. (dir.) (2003), *Espaces de vie*, Paris, Armand Colin.

Péquignot B. (2006), "De l'usage des images en sciences sociales", *Communications* n° 80 p. 41-51.

Picon A. (2013), *Smart cities. Théorie et critique d'un idéal autoréalisateur*, Paris, Éditions B2.

Picon A. (2022), "Où en est la ville intelligente ?", *Constructif* n° 63, p. 57-60.

Pisani F. (2015), *Voyage dans les villes intelligentes : entre datapolis et participolis*, Netexplo site.

Sansot P. (1971), *Poétique de la ville*, Paris, Payot.

Sansot P. (2009), *Variations paysagères*, Paris, Payot.

Sevestre H. (2023), *Sentinelle du climat*, Paris, Harpercollins.



Hélène Houdayer
Face à l'apocalypse

Sorlin P. (2015), *Introduction à une sociologie du cinéma*, Paris, Klincksieck.

Stiegler B. (1994), *La technique et le temps, tome 1. La Faute d'Epiméthée*, Paris, Broché.

Townsend A. M. (2013), *Smart Cities: Big Data, Civic Hackers, and the Quest for a New Utopia*,

W.W. Norton & Company, New York, London.

Vidal B. (2022), *Survivalisme : Etes-vous prêts pour la fin du monde ?* Paris, Broché.



